

## GROUPE DE RECHERCHE 2021

JOURNAL n° 34 – 16 mars, 30 mars et 13 avril

Illustration : Écritures à Figeac, près du Musée Champollion (Le Lot)

Réunions d'« *Errances* »

Mardi 16 mars : Brigitte, Guy, Jean-Baptiste, José, Philippe, Silvio se sont réunis chez Philippe, à Villeneuve-sur-Lot.

Mardi 30 mars : Jean-Baptiste, José, Philippe, Silvio se sont réunis chez Philippe.

« *Textes en Errances & Écriture en Balade* »

Mardi 13 avril : Jean Baptiste, José, Philippe, et deux nouveaux membres : Christophe Martinez et Nathaël Bétancourt, se sont réunis chez Philippe.

### I. Nouvelles et réflexions

1. **Brigitte** a pris des notes lors de la réunion du 16 Mars. Elle les adresse à Sylvie, qui était absente ce jour-là.

« En attendant Jean-Baptiste, nous avons échangé sur les différentes façons de faire un café, car Philippe nous l'a proposé en version simplissime, du café moulu arrosé d'eau chaude, et c'était très bien.

Silvio et moi avons tout de même défendu la cafetière italienne Bialetti, et peut-être avons-nous converti Philippe... ?

Je disais que ça ressemblait au café turc, et pour Guy au café grec... c'est la même chose, mais ne surtout pas dire aux grecs que leur café est turc, quelques échanges de géopolitique, mais un peu de linguistique aussi...

J'ai passé l'info sur le « Printemps des Poètes » à Villeneuve, organisé par l'asso « Heures vagabondes »<sup>1</sup>.

Philippe nous annonce son désir de démarrer sa revue : « Revue de la zone libre ». Il lance un appel pour des textes. Des textes qui « remuent », sur la littérature... Il nous enverra la ligne éditoriale de la revue, pour notre information.

Etienne Baboulène, avec qui il travaille, s'occupe de la partie impression, etc... Le sujet qu'il a envie de traiter : **L'instant**, car pour les Marocains, il y a l'instant ou l'éternité, mais pas d'entre-deux.

*(Je suis sûre que ce sujet va t'intéresser, non ?)*

Il cherche des livres de Marcel Cohen, l'écrivain, pas le linguiste.

Au cours du « tour de table », nous avons exprimé notre vécue, depuis 4 mois et demi.

Silvio, sa nouvelle littéraire est en suspend, mais il lit. Il t'enverra ses textes.

Philippe semble profiter du confinement et du couvre-feu, pour se consacrer à ses écrits, à ses dessins – on a lu son poème « Comme un poignard dans le cœur de la nuit », inspiré par le couvre-feu. Il nous a dit passer beaucoup de temps à chercher la première phrase d'un texte, phrase qui va lui donner l'élan pour la suite.

Jean-Baptiste n'écrit plus beaucoup. Il nous dit que son appartement est un tombeau, qu'il a besoin de mer et de montagne. Il a écrit 5/6 pages, à la suite de ta demande, mais ne les avait pas apportées.

Guy nous donne des nouvelles d'Annah, qui est à Cancon. Il va la voir avec 2 autres personnes... mais

---

<sup>1</sup> Voir 4.

nous parle aussi (et je ne sais pas pourquoi) des **apocopes**...

- Une **apocope**, du grec *αποκοπτείν/ἀποκόπτειν* (« retrancher »), est une modification phonétique, parfois utilisée comme figure de style, qui se caractérise par l'abréviation du mot complet, en gardant uniquement son ou ses premiers phonèmes ou syllabes (vocaliques ou consonantiques), par exemple : « auto » pour « automobile ».

... et des **aphérèses**...

- Une **aphérèse**, du grec *ἀφαίρεσις* *aphaíresis*, (« ablation »), est une modification phonétique impliquant la perte d'un ou plusieurs phonèmes au début d'un mot. L'aphérèse est un métaplasme s'opposant à l'apocope. Exemples : « autobus », « beefsteak » et « américain » est à l'origine des mots « bus », « steak » et « ricain ».

Philippe intervient sur la « lecture zéro ».

Sa définition : « une phrase qui exprime une intention, pas une action, une phrase sans conséquence ».

Nous avons fixé la **prochaine réunion au mardi 30/03 chez Philippe à 13h30**.

José et Silvio devraient animer une partie 'atelier d'écriture' ».

**2. Silvio** a pris de rapides notes lors de la réunion du 30 Mars, et les adresse à Brigitte et à Sylvie, absentes ce jour-là.

« Bonjour,

Voici le résumé de la réunion du 30 mars dernier.

Nous étions 4 : Philippe, Jean Baptiste, José et moi-même ; Guy ne s'est pas présenté, mais a vu Philippe lundi.

Nous avons donc décidé de philosopher, d'évoquer bon nombre d'auteurs, tels que Proust, Malraux, Lamartine, et j'en passe.

Une réflexion sur une idée de Philippe a eu lieu, sur l'étymologie des mots, avec le mot « crime », la discussion sur le sens des mots, ainsi qu'une phrase " Celui qui écrit est un autre", le Je est un autre de Nietzsche.

Deux ouvrages ont été cités : *Soi-même comme un autre*<sup>2</sup> et *Éthique narrative*<sup>3</sup>.

José nous a ensuite lu deux de ses poèmes.

La prochaine réunion a été fixée le 13 avril à 13h30 chez Philippe.

À très vite !

**3. Philippe et José** nous envoient le compte rendu de la réunion du 13 avril

« Chers es amis es ,

Voici le CR de notre réunion de ce mardi 13 avril.

---

<sup>2</sup> *Soi-même comme un autre*, du philosophe [Paul Ricoeur](#), Le Seuil, 1990, conférences prononcées à l'Université d'Édimbourg en 1986 dans le cadre des [Gifford Lectures](#). L'auteur constate la disparition de l'ego de l'[idéalisme](#) de [René Descartes](#) ou [Emmanuel Kant](#). Il refonde l'ego, le *Soi-même*, en référence permanente à l'Autre : « l'Autre n'est pas seulement la contrepartie du Même, mais appartient à la constitution intime de son sens » (p.380).

<sup>3</sup> Les ateliers de l'éthique, The Ethics Forum, Volume 10, n°3, automne 2015. Dossier : « L'éthique narrative selon Paul Ricoeur : une passerelle entre l'éthique spinoziste et les éthiques du *care* », par [Éric Delassus](#), p. 149-167.

Étaient présents : Jean Baptiste, José, Philippe, et des nouveaux membres: Christophe Martinez, Nathaël Bétancourt.

Présentation des nouveaux arrivants.

**Philippe a proposé les deux points suivants :**

1. Philippe propose que le compte rendu de nos réunions soit rédigé à tour de rôle par l'un des participants, et que le CR puisse être diffusé à tous dans les jours qui suivent la réunion, sans attendre la publication du journal EEL.

2. A chaque réunion « carte blanche », à ceux qui le souhaitent, de faire lecture d'un texte d'un auteur classique ou contemporain, une façon de faire revivre des textes oubliés ou qui méritent d'être relus.

**Suite de la réunion :**

Lecture de poèmes personnels. Nathaël a lu trois de ses poèmes ; Christophe a lu plusieurs de ses écrits ; José a lu deux poèmes, Philippe par José, lecture de quelques poèmes ; Jean Baptiste a lu un de ses poèmes.

La prochaine réunion a été fixée pour le mardi 4 mai à 13H30 chez Philippe, au 13 rue Général Gouget à Villeneuve-sur-Lot.

Bien amicalement  
José et Philippe

**4. Brigitte communique l'information suivante :**

La cabane Heures Vagabondes <[heuresvagabondes@gmail.com](mailto:heuresvagabondes@gmail.com)>

Printemps des poètes, Samedi 20 mars

« Pour célébrer le retour du printemps, le Printemps des poètes, manifestation nationale, sur le thème du Désir, a lieu du 13 au 29 mars.

A Villeneuve-sur-Lot, le collectif « Vague Poétique » a décidé de célébrer une journée en poésie pour l'occasion.

Retrouvons-nous samedi 20 mars, le matin, à partir de 10h, sur la place Lafayette, pour que les poètes vous surprennent en poésie pendant votre marché. L'après-midi nous serons au parc François Mitterrand pour un moment de partage et d'écoute de poésie ».



**5. Journée internationale de la Francophonie – événements dans le monde, 20 mars 2021**

<https://20mars.francophonie.org/>



**6. Sylvie**, via LinkedIn, a pris contact avec les personnes responsables de ce salon et de la littérature francophone à l'étranger. Elle leur a conseillé la lecture de nos parutions sur notre site <http://errancesenlinguistique.fr>

Elle donne ici une information sur une partie de leurs activités.

« On parle de notre salon Littérature Jeunesse – le salon littérature jeunesse francophone – dans le magazine France-Amérique <https://lnkd.in/gtv4R5U> rendez-vous du 15 au 25 mars 2021 en ligne. Planning établi avec le *Consulate General of Canada* in Seattle et CLE international. Programme sur : <https://www.madeinfrance-usa.org/planning>

*Le Loup qui découvrait le pays des contes* (petit format) (Français) Broché – 15 janvier 2015, de Orianne Lallemand (auteur) et Eléonore Thuillier (illustrations).



7. **Sylvie** a contacté Amélie Delmotte-Hurford, directrice de l'école de français, qu'elle a créée, il y a une dizaine d'années : *French Lessons Australia*, à Brisbane.

Amélie fait paraître sur LinkedIn des articles de qualité sur la langue française et sur son enseignement.

Voici quelques titres :

*What's the best way to learn a language online in 2021?*  
*10 Brilliant Ways to Learn Flawless, Professional French for Business*  
*Sharpening your mind Learning can Change your life*

8. Après notre échange avec **Michel Feltin-Palas**, nous donnons les titres de ses parutions récentes dans l'Express, rubrique « Sur le bout des langues »<sup>4</sup>.

**Les ravages méconnus de la langue unique** – 09 03 2021

On le sait peu, mais imposer à un individu un changement de langue - ou d'accent - peut provoquer de graves traumatismes psychiques.

**Un nombril ou un ombril ? Quand les fautes de français deviennent la norme** – 15 03 2021

La langue que nous employons est souvent le produit de multiples "erreurs".

**Faut-il renoncer à sa culture régionale pour être français ?** – 23 03 2021

Quelques réflexions à partir du livre tout à fait remarquable de l'écrivain franco-libanais - et académicien - Amin Maalouf, [Les identités meurtrières](#).

« Depuis que j'ai quitté le Liban pour m'installer en France, que de fois m'a-t-on demandé, avec les meilleures intentions du monde, si je me sentais " plutôt français " ou " plutôt libanais ". Je réponds invariablement : " L'un et l'autre ! " Non par quelque souci d'équilibre ou d'équité, mais parce qu' en répondant différemment, je mentirais. Ce qui fait que je suis moi-même et pas un autre, c'est que je suis ainsi à la lisière de deux pays, de deux ou trois langues, de plusieurs traditions culturelles. C'est cela mon identité ? »

---

<sup>4</sup> L'abonnement à sa lettre d'information hebdomadaire est gratuit sur le lien : [Cliquez ici](#)

Partant d'une question anodine qu'on lui a souvent posée, Amin Maalouf s'interroge sur la notion d'identité, sur les passions qu'elle suscite, sur ses dérives meurtrières. Pourquoi est-il si difficile d'assumer en toute liberté ses diverses appartenances ? Pourquoi faut-il, en cette fin de siècle, que l'affirmation de soi s'accompagne si souvent de la négation d'autrui ? Nos sociétés seront-elles indéfiniment soumises aux tensions, aux déchaînements de violence, pour la seule raison que les êtres qui s'y côtoient n'ont pas tous la même religion, la même couleur de peau, la même culture d'origine ? Y aurait-il une loi de la nature ou une loi de l'Histoire qui condamne les hommes à s'entretuer au nom de leur identité ?

C'est parce qu'il refuse cette fatalité que l'auteur a choisi d'écrire *les Identités meurtrières*, un livre de sagesse et de lucidité, d'inquiétude mais aussi d'espoir. »

#### **L'art délicat du tutoiement et du vouvoiement – 30 mars 2021**

Le choix entre "tu" et "vous" résulte en partie de codes sociaux, mais aussi de préférences liées à notre éducation, à notre milieu professionnel et à nos émotions.

#### **Langues régionales : une hypocrisie française – 5 avril 2021**

Longtemps, le pouvoir central a joué franc jeu : il voulait "anéantir les patois". Aujourd'hui, tous les gouvernements prétendent vouloir les sauver, mais s'opposent aux mesures qui vont dans ce sens. Dernière illustration avec la proposition de loi Molac, en débat à l'Assemblée ce 8 avril.

#### **L'anglais sera-t-il un jour la seule langue parlée en France ? – 12 avril 2021**

A vue d'homme, une telle évolution paraît plus qu'improbable, mais méfions-nous. Tout changerait si l'anglais devenait la langue de la réussite sociale. Or plusieurs mesures vont dans ce sens...

Pourquoi ne parle-t-on plus gaulois en France ? La réponse est très simple : les Romains ont fait du latin la seule langue de la promotion sociale. Peu à peu, les Gaulois ont compris que, pour accéder aux meilleures places, il leur fallait maîtriser l'idiome du pouvoir. Une longue phase de bilinguisme gaulois-latin a suivi, mais la fin de l'histoire était écrite. Au Ve siècle de notre ère, le gaulois avait totalement disparu.

#### **9. Voici le courriel reçu de François Pla. Nous avons parlé de lui dans les Journaux 31 et 32.**

Bonjour,

Je viens de lire votre journal n°33, c'est très enrichissant.

Merci à vous pour cette nouvelle citation. J'ai apprécié l'illustration par mon logo.

Après plus de 15 ans d'existence sous cette forme, je l'ai modifié il y a quelques semaines pour y intégrer le "lutin" de ma signature.



Vous avez dû louper de peu cette révolution ! Si vous envisagez une mise à jour, n'hésitez pas



#### **10. Christine propose :**

***Lettre d'un chanteur occitan aux militants décoloniaux. Et nous là-dedans ?*** de Laurent Cavalié.

« Avons-nous une place dans la sphère décoloniale ? Nous ne sommes ni « racisé·e·s », ni « non blancs », ni « noirs », ni « blacks », ni « indigènes », mais je veux vous exprimer pourquoi j'ai besoin

de me rapprocher des combats décoloniaux. Je veux vous exprimer les siècles de mépris vis-à-vis de notre langue qui n'est pas le français, de notre accent qui n'est pas celui des dominants économiques et médiatiques, de notre absence des plateaux de théâtre, des médias, du cinéma. Je veux vous exprimer la fatigue de devoir encore et toujours justifier de l'universalité de notre propos. ... »

La suite sur le site **La voie du jaguar** :

<https://www.lavoiedujaguar.net/Lettre-d-un-chanteur-occitan-aux-militants-decoloniaux-Et-nous-la-dedans>

**Lenga d'Oliu** par Laurent Cavalié : Chant / Bombe du Lauragais et Guilhem Verger : Accordéon / Voix .  
Texte : Laurent Cavalié

<https://www.youtube.com/watch?v=JxW0OvRd8NY>

## 11. **Christine** suggère la lecture de l'article : « En Ukraine, la bataille des langues »<sup>5</sup>.

« En Ukraine, parler ukrainien ne va pas de soi. Cela fait plus de trente, c'est la seule langue officielle de cette ancienne république soviétique, et pourtant, aujourd'hui encore, c'est le russe qui domine la sphère publique dans les grandes villes. Au restaurant, il arrive de trouver un menu en russe et en anglais, mais pas en ukrainien. Dans les magasins, il n'est pas rare de voir un client et un vendeur échanger chacun dans une langue différente, sans que cela pose problème – presque toute la population est bilingue. Même à la maison, beaucoup repassent spontanément au russe. « *On est quand même dans une situation paradoxale, constate, dépité, Taras Kremin, commissaire chargé de la protection de la langue nationale. On se retrouve à devoir protéger l'ukrainien parce que, pendant trente ans, aucune loi n'a réglé son usage.* »

La langue pâtit aussi de son histoire tourmentée après des décennies de répression, de terreur et de russification forcée sous l'Union soviétique ».

## 12. **Philippe** invite à suivre la conférence en Stylistique de Gérard Berthomieu, professeur de langue et littérature françaises à l'Université de Paris-Sorbonne, présentée par Monika Prochniewicz. <https://youtu.be/tj1OfDAe5g0>

« *La Chute* de Camus, ou l'envers et l'endroit du langage », Cycle Le pouvoir des mots, Bpi (Bibliothèque publique d'information), Centre Pompidou, lundi 2 mars, 1h24'.

Introduction de la conférence, ce qu'est le style d'auteur selon Proust :

« Si on cherche à définir ce qu'est un style d'auteur, on le trouvera dans une espèce d'ordre, où toutes les choses, perdant leur premier aspect de choses, viennent se ranger les unes à côté des autres, sans rien qui reste en dehors, qui soit réfractaire à cette assimilation »

« Avec **La Chute** en 1956, Albert Camus prend conscience qu'il a réécrit une forme pleinement achevée de ce qu'il avait approché avec *L'envers et l'endroit*.

Que d'effort démesuré pour être seulement normal. L'homme n'est rien de lui-même. Il n'est qu'une chance infinie mais il est le responsable de cette chance. Que sa volonté, sa conscience, son esprit d'aventure l'emportent et la chance commence de croître. Mettre à mort un être, c'est supprimer sa chance de perfection. »

---

<sup>5</sup> L'article est joint à ce Journal 34. « En Ukraine, la bataille des langues », du Journal Le Monde, publié le 16 janvier 2021 et proposé par Enbata .info, par Tribune libre, le 01/03/2021, <https://www.enbata.info/articles/en-ukraine-la-bataille-des-langues>



## II. Jeu de miroirs : l'auteur face à son œuvre et à l'œuvre de son personnage

Nous avons comparé ce qu'il est dit du roman<sup>6</sup> de Marguerite Yourcenar, en 4<sup>ème</sup> de couverture, et ce que l'auteure « fait dire » à son personnage – l'empereur romain Hadrien, à la fois personne historique et personnage de fiction –, soit, ce qu'elle dit à travers lui, sur l'œuvre qu'il écrit.



Empereur romain Hadrien (76-138 siècle ap. J.-C.)

Nous avons mis **en bleu** ce qui rapproche l'auteure et son personnage.

Voici le commentaire sur l'œuvre de l'auteure :

« Cette œuvre, qui est à la fois **roman, histoire, poésie**, a été saluée par la critique française et mondiale comme un événement littéraire. **En imaginant les Mémoires** du grand empereur romain, l'auteur a voulu « refaire du dedans ce que les archéologues du XIXe siècle ont fait du dehors ». Jugeant sans complaisance sa vie d'homme et son œuvre politique, Hadrien n'ignore pas que Rome, malgré sa grandeur, finira un jour par périr, mais son **réalisme romain et son humanisme hérité des Grecs** lui font sentir l'importance de penser et de servir jusqu'au bout. « ... Je me sentais **responsable de la beauté du monde** », dit **ce héros dont les problèmes sont ceux de l'homme de tous les temps** : les dangers mortels qui du dedans et du dehors **confrontent les civilisations**, la quête d'un **accord harmonieux entre le bonheur et la « discipline auguste », entre l'intelligence et la volonté.** »

Voici ce que dit Hadrien (soit l'auteure à travers lui) sur ce qu'il a écrit :

« Je révisai mes propres œuvres : **les vers d'amour, les pièces de circonstance, l'ode à la mémoire de Plotin**<sup>7</sup>. **Un jour, quelqu'un aurait peut-être envie de lire tout cela.** Un groupe de vers obscènes me fit hésiter ; je finis somme toute par l'inclure. Nos plus honnêtes gens en écrivent de tels. Ils s'en font un jeu ; j'eusse préféré que les miens fussent autre chose, l'image exacte d'une vérité nue. **Mais là comme ailleurs les lieux communs nous encagent : je commençais à comprendre que l'audace de l'esprit ne suffit pas à elle seule pour s'en débarrasser, et que le poète ne triomphe des routines et n'impose aux mots sa pensée que grâce à des efforts aussi longs et aussi assidus que mes travaux d'empereur.** Pour ma part, je ne pouvais prétendre qu'aux rares aubaines de l'amateur ; ce serait déjà beaucoup, si, de tout ce fatras, **deux ou trois vers subsistaient.** J'ébauchai pourtant à cette époque un **ouvrage assez ambitieux, mi-partie prose, mi-partie vers**, où j'entendais faire entrer à la fois **le sérieux et l'ironie**, les

<sup>6</sup> Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, suivi de Carnet de notes de Mémoires d'Hadrien, folio, Gallimard, 1974.

<sup>7</sup> Impératrice, épouse de Trajan et grande amie d'Hadrien.



faits curieux observés au cours de ma vie, des méditations, quelques songes ; le plus mince des fils eût relié tout cela ; c'eût été une sorte de *Satyricon*<sup>8</sup> plus âpre. J'y aurais exposé une philosophie qui était devenue la mienne, l'idée héraclitienne<sup>9</sup> du changement et du retour. Mais j'ai mis de côté ce projet trop vaste » (p. 236-237)

Ainsi, l'**histoire**, celle qui fut grecque et romaine, les relie. Elle sert de trame à l'écriture de ce roman historique, écrit par l'auteure à la première personne, comme sous la plume d'Hadrien, qui est tout à la fois la personne et le personnage, l'homme et le héros.

Ce récit traduit ensemble la **beauté** et la **dureté** de la vie, qu'elle soit **politique** ou **personnelle** : une **civilisation** puissante, bâtisseuse d'un vaste empire, au prix de massacres de populations et de la destruction de villes, rebâties en cités régies par Rome.

Une **langue** forte, qui impose et s'impose, par le seul fait de la dominance politique de Rome. Même si subsistent localement une administration et des traditions politiques, Rome centralise et hiérarchise.

Une **philosophie**, née en Grèce, a séduit Rome, parcouru l'occident, façonné notre culture sur des siècles et s'étudie encore dans nos écoles. Hadrien fait grand cas de la philosophie « héraclitienne<sup>10</sup> ».



« Héraclite l'Obscur » (fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), détail de [L'École d'Athènes](#) de Raphaël, 1509

<sup>8</sup> Le *Satyricon* ou *Satiricon*, la forme au pluriel « *Satyrica* », est un roman satirique écrit en latin, attribué sans certitude absolue, à Pétrone. Le roman, considéré comme l'un des premiers de la littérature mondiale, mêle vers et prose, latin classique et vulgaire. Il est constitué par un récit-cadre et trois récits enchâssés.

<sup>9</sup> Héraclite, philosophe grec, né à Éphèse à la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>10</sup> Héraclite d'Éphèse, avant Socrate, pratique la connaissance de soi (*Connais-toi toi-même* Γνῶθι σαυτόν), « il faut s'étudier soi-même et tout apprendre par soi-même ». On pense qu'il écrivit un seul livre, *Sur la nature* (Περὶ φύσεως / *Perim phýseôs*), écrit en ionien. Il est des plus anciens auteurs à mettre par écrit des textes en prose, mais avec une facture poétique qui rend son texte difficile à comprendre. Il use de formules paradoxales qui offrent des interprétations multiples et il ne ponctue pas, ce dont Aristote se plaignait : « C'est tout un travail de ponctuer Héraclite, car il est difficile de voir si le mot se rattache à ce qui précède ou à ce qui suit. Par exemple au commencement de son ouvrage, il dit : *le logos / ce qui est / toujours / les hommes sont incapables de le comprendre*. Il est impossible de voir à quoi *toujours* se rattache, lorsque l'on ponctue. » Wikipédia.

### III. De la réalité<sup>11</sup> du personnage fictionnel

Dans le Journal 33, nous nous intéressons à la création du personnage de fiction.

Dans ce Journal, nous souhaitons inscrire le(s) personnage(s) dans un environnement socio-culturel.

Dans le Journal suivant, nous planterons un décor « littérairement » et « fabriquerons » un paysage « contextuel »<sup>12</sup> autour du personnage.

#### 1. Le personnage de fiction entre dans le cadre d'une réalité socio-culturelle

Le monde créé autour du personnage – serait-il au plus haut point fantaisiste – est un monde « recréé » qui dépend fortement de l'expérience et de la connaissance de l'auteur<sup>13</sup>.

Que l'auteur souhaite s'en approcher au plus près, ou s'en éloigner au maximum, la réalité qu'il décrit, est imprégnée d'un contexte historique, culturel et socio-économique, qu'il soit contemporain ou non à l'auteur.

Beaucoup de solutions s'offrent à lui, mais toutes appartiennent à des catégories déterminées. L'auteur ne peut que les parcourir et faire son choix. Ses personnages sont d'un pays ou d'un lieu spécifique, d'une classe sociale déterminée, d'un tempérament particulier.

Tout personnage de fiction fait partie de la réalité socio-culturelle de son auteur. Le champ d'action du personnage dépend de l'imagination et de l'ouverture d'esprit de l'auteur, de sa connaissance des humains, de son degré de liberté à écrire. Ces critères sont déterminants pour créer l'illusion de la réalité. Néanmoins, cette « illusion » est pleinement inscrite dans la réalité, du moins dans **une** réalité parmi de nombreuses possibles.

C'est là l'étonnant paradoxe de toute création : êtres et choses sont créés de toute pièce ; ils existent alors qu'ils ne sont pas, ou ne sont pas encore.

Le lecteur se prête au jeu. Le personnage fictionnel prend chair dans son imagination. La « réalité » du personnage repose sur ce double jeu entre le passeur d'images qu'est l'auteur, et le lecteur qui recompose ces images.

#### 2. L'auteur va droit devant lui, le lecteur ferme la marche

L'écriture crée cette illusion suprême : la fiction est donnée pour réalité.

Le personnage pousse les portes d'un monde que le lecteur découvre avec lui. Il est le premier à en franchir le seuil ; le lecteur suit de bonne grâce et découvre chaque lieu fréquenté par le personnage. Mais, il est toujours le dernier à y entrer.

---

<sup>11</sup> Un texte clé pour définir et distinguer « le réel » et « la réalité », écrit par Patrick Juignet, Philosophie, Science et Société, 26 avril 2015, révisé le 4 octobre 2018. Document joint à ce Journal 34.

<sup>12</sup> Nous rappelons que nous citerons très peu d'exemples connus, car ils seraient bien trop nombreux. Nous préférons donner des exemples tirés de nos travaux personnels.

<sup>13</sup> « Auteur » s'entendra pour « auteur/auteure », « lecteur » pour « lecteur/lectrice », et « il » pour « il/elle » ; ce qui comble d'aise nos académiciens, mais nous déplaît fortement, car nous cédon's à ce redoutable choix du masculin par pure commodité. Ne suivez pas notre exemple !

Cette position de suiveur n'est pas toujours confortable. Le lecteur se surprend à anticiper parfois sur l'action, par simple jeu, impatience ou ennui. Il se faufile en douce sur des chemins de traverse. Il se perd en route, absorbé par ses pensées, emporté par ses rêves. Le voici qui devance le personnage. Il lui faut rebrousser chemin, et donc relire !

Le personnage vit **une** histoire, qui est bien **son** histoire. Quelle que soit sa forme littéraire<sup>14</sup>, elle est prétexte à raconter l'histoire de l'auteur en filigrane. Mais une fois mise en mots, elle devient à ce point générale, qu'elle concerne « tout » lecteur. Le parcours fictionnel d'un personnage est en fait toujours le même : c'est une narration du particulier à l'universel.

Toute réalité, même fictionnelle, repose sur un fondement propre à l'humain : une vie dans un espace et un temps, une langue native, la connaissance de soi, des relations avec les autres, etc. Le personnage, en lieu et place de son auteur, en est le dépositaire.

Quant à l'auteur et à son lecteur, leurs connaissances, bien qu'individualisées, sont aussi celles d'une époque et d'un lieu, parfois distants de plusieurs siècles et de nombreux kilomètres. Plus encore, bien que personnels à l'un et à l'autre, les souvenirs de l'un et de l'autre se partagent.

### **3. Personnage d'une histoire et personne de l'Histoire**

Est-il raisonnable de se laisser ainsi berner par une seule fiction ? Et, s'il s'agit d'une histoire « vraie », doit-on se risquer à démêler le vrai du faux ? N'est-il pas illusoire, voire inintéressant, de comparer réalité et fiction ?

L'écriture fictionnelle ne rivalise pas avec la réalité ; mais elle la sous-tend, ou bien la transcende. Indépendamment du genre littéraire choisi par l'auteur, et quel que soit son mode opératoire, la fiction comporte toujours une réalité en soi. Le personnage véhicule cette réalité. Tout au long de son œuvre, l'auteur croit au minimum aux mots qu'il choisit pour décrire, expliquer, préciser ou flouter « une » réalité. Le lecteur lui emboîte le pas, sans plus de question.

La réalité « fictionnelle » - et parce qu'elle est telle - semble fragile au premier abord. Pourtant, son assise est la réalité implacable de l'histoire, des guerres et des misères humaines, le contexte socio-économique dans sa version la plus rude, la vie quotidienne dans sa médiocrité et ses nombreuses détresses.

Nous pensons nous en évader par l'écriture ou la lecture. Nous avons tort. Tout est bien là, visible ou voilé, perceptible pour qui lit entre les lignes. Le personnage fictionnel, héros ou marionnette entre les mains de l'auteur, est proche de ce que nous sommes. Ce qu'il vit, nous l'avons vécu ou le vivrons à des degrés divers.

---

<sup>14</sup> Genres littéraires : autobiographique, didactique, dramatique, épique, épistolaire, lyrique, merveilleux, fantastique, oratoire, polémique, romanesque, comique, tragique.

#### 4. Le personnage dans tous ses états

Déchiffrer un personnage et le suivre au long de son parcours, suscitent invariablement sensations, émotions, sentiments, pensées et idées chez le lecteur. Cette vie fictionnelle est à la mesure de l'imagination de l'auteur et de son lecteur ; elle prend de la valeur selon leurs attentes réciproques.

Le personnage échange avec son entourage, où évoluent d'autres personnages. L'auteur recrée un huis-clos social dans lequel les rôles se définissent, les idées se partagent, se rejoignent ou se heurtent. Les relations y sont tour à tour faciles ou conflictuelles. Le personnage connaît doutes et espoirs, comme n'importe lequel d'entre nous. Il s'amuse d'un rien ou de beaucoup. Il essuie des outrages. Il meurt aussi. Est-ce là différent de ce qu'est la vie ?

Mais, par le biais des mots – ou au-delà des mots, pour qui sait l'entrevoir – cet échantillon de vie « fictionnelle », proche ou éloigné de la réalité sociale contemporaine à l'auteur, porte la marque de la motivation politique de celui-ci, la trace de sa visée créatrice, et l'empreinte de sa volonté à poursuivre son propos ou son rêve.

La vie quotidienne du personnage n'a d'importance que dans le combat qu'il mène pour vivre ou survivre. Sa grandeur d'âme, ses faiblesses, ou encore sa noirceur, interpellent le lecteur et l'engagent à la comparaison. Plus l'auteur use de nuances, plus le lecteur connaît d'émotions et de pensées contradictoires, et plus le personnage fictionnel revêt de réalité.

Cependant, cette réalité décrite par l'auteur, se double de la réalité du lecteur. Celui-ci « habille » le personnage de ce qu'il est ou souhaiterait être ; il pousse la description de l'auteur au-delà des limites de la réalité fictionnelle. Il force les traits ou les estompe : le personnage est plus beau, beaucoup plus beau que l'auteur ne le dit ; plus laid, autant que le lecteur le désire ; héros ou anti-héros, peut-être à contre-courant de ce qu'en voulait l'auteur.

#### 5. Le lecteur est pris au piège, entre réalité et fiction

Faut-il à ce point s'écarter de l'enchaînement logique des choses et des situations, pour entrer dans le vif d'une histoire, et faire ainsi ressembler le récit à la vie et le personnage à une personne, comme s'il s'agissait de mettre en écriture la phrase de Shakespeare<sup>15</sup> :

*"Life is but a walking shadow, a poor player/ That struts and frets his hour upon the stage / And then is heard no more. It is a tale / Told by an idiot, full of sound and fury, / Signifying nothing"*<sup>16</sup>.

La réalité semble parfois s'éloigner de ce qu'elle est, devenir rêve ou cauchemar, prendre l'apparence de la fiction et s'y mélanger. Parce qu'on lit, on se dit être dans la fiction, mais n'est-elle pas aussi vraie que la réalité ? Telle est peut-être la raison pour laquelle l'auteur écrit. Voilà pourquoi, sans doute, le lecteur le lit. L'un et l'autre entrent dans la réalité des personnages, figurent en chacun d'eux, et partagent leurs rêves et leurs ambitions.

---

<sup>15</sup> Phrase de Shakespeare, que nous citons dans le Journal 33, V. 4. « Le personnage sur le fil du récit », page 12 et note 20.

<sup>16</sup> Voici sa traduction : « La vie n'est qu'un fantôme errant, un pauvre comédien / Qui se pavane et s'agite durant son heure sur la scène / Et qu'ensuite on n'entend plus. / C'est une histoire dite par un idiot, pleine de bruit et de fureur, / Qui ne signifie rien. »

Si le lecteur supporte de lire **son** histoire racontée autrement, ou l'histoire de ses semblables racontée « à la manière de ... », c'est que cette histoire vient d'un regard jeté au miroir. Il sait tout par avance. En lisant, il ne fait que relire !

Oui, voici la réalité des choses : le temps fuit sans qu'on le maîtrise, l'espace oscille entre réel et imaginaire, les personnages sont tels des ombres portées, certes, mais sans plus de consistance que des fantômes ou de vagues silhouettes dans la pénombre environnante.

Pourtant, la réalité fictionnelle, fractionnée et multiple, est bien réelle ; elle sonne juste, elle sonne vraie. Elle est « en fiction » aussi cruelle et absurde qu'« en vrai ». Si la fiction imite la réalité, elle l'invente aussi.

Ce parcours de vie fictionnelle, mis en mots par l'auteur, défile au rythme de la lecture, selon le bon vouloir du lecteur. Celui-ci lit à des moments privilégiés, il lit comme il en décide. Il est alors tel son propre auteur !

## **Conclusion**

Nous vous souhaitons la même liberté à nous lire, au rythme qui vous sied, marquant les pauses qui vous conviennent. Bonne lecture, donc !

## **Documents joints à ce Journal n° 34 :**

- Lettre d'un chanteur occitan aux militants décoloniaux. Et nous là-dedans ? par Laurent Cavalié, la voie du jaguar, informations et correspondance pour l'autonomie individuelle et collective, 17 février 2021.
- Enbata .info, En Ukraine, la bataille des langues, par Tribune libre, publié le 01/03/2021, *Du Journal Le Monde (16/01/2021)* : Face à la menace russe, Kiev accroît l'usage de l'ukrainien, devenu un enjeu de sécurité nationale. Le secteur des services, le plus grand du pays, doit désormais accueillir les clients dans cette langue.
- « Le réel » et « la réalité », par Patrick Juignet, Philosophie, Science et Société, avril-mai 2015, révisé en octobre 2018.  
Un texte clé pour définir et distinguer « le réel » et « la réalité ».
- Les "75 feuillets" de Proust : "C'est comme quand on découvre une crypte sous une église mérovingienne", Carine Azzopardi, franceinfo : culture, 01/04/ 2021.  
Les "75 feuillets et autres manuscrits inédits" de Proust paraissent ce jeudi 1er avril aux éditions Gallimard. Un événement littéraire pour ces manuscrits dont on soupçonnait seulement l'existence. Jean-Yves Tadié, écrivain spécialiste de Proust qui les a préfacés, nous fait part de sa grande émotion à leur lecture.
- « Grammaire et Style », Cours-conférence par Philip STOFF, La Parenthèse, 08/10/2020.  
« MARCEL COHEN, que je ne connaissais pas, a publié un recueil d'articles sur le sujet, intitulé « Grammaire et style », en Janvier 1954. »

**Les documents suivants** sont sur le site <http://www.errancesenlinguistique.fr>, sous l'intitulé « Documents » :

- « Faillir + infinitif et 'il s'en est fallu de peu + complétive' », Cahiers de praxématique<sup>17</sup> 53, Marcel Vuillaume, 2009, pp.143-164. Laboratoire B.C.L. ; Université Nice Sophia-Antipolis ; C.N.R.S
- *"Grolier Club shows how fury, plagiarism, hypocrisy, and madness once plagued grammarians"*, ARTDAILY, 11/03/2021.
- « Dante, peut-il obtenir justice en Italie, 700 ans après sa mort ? », Alvisé Armellini, ArtDaily.org du 15/03/2021.
- *"How did the Universe begin? Is there an origin to time itself, and if so, what does it look like?"* by Ethan Siegel, Media Corporation, May 22, 2014.
- *"New technique reveals centuries of secrets in locked letters"*, William J. Broad, ARTDAILY, 2021 The New York Times Company.

#### **Dans la rubrique « Poèmes »**

- « Au détour du sentier ... », six poèmes par José-Maria Barragan
- « Ruminations », par Jean-Baptiste Verhegge Mezzanatto
- « Apollon amoureux – Chant I », par Philip Stoff

#### **Dans la rubrique « Articles »**

- « Des manuels scolaires dans le temps. Un voyage initiatique ? » *"Textbooks Through Times. An Initiatory Travel?"* par Leïla G-BLILLI, Ph.D., LAIRDIL (Laboratoire Inter-universitaire de Recherche en Didactique des Langues), Université Paul Sabatier, Toulouse III, revu 15/03/2021.

#### **Dans la rubrique « Illustrations »**

- « Une visite avec Marie... », par José-Maria Barragan
- *Rhythm*, par SLM

---

<sup>17</sup> **Praxématique** = théorie linguistique, anthropologique, réaliste et dynamique qui s'intéresse aux processus de la production de sens par le langage. Un de ses choix méthodologiques est la description et l'analyse de corpus écrits et oraux authentiques pris dans leur contexte de production. Elle s'oppose à la [glossématique](#) de [Louis Hjelmslev](#) considérée comme un projet idéal et abstrait.